

ce vraiment formidable, et telle qu'on comprend qu'elle fasse violence au ciel.

« Devant la Grotte est le plus ardent foyer de supplications. Là tout parle plus qu'ailleurs et vient en aide à la ferveur des âmes : ce rocher, cette blanche statue, ces inscriptions, ces béquilles et autres trophées de guérisons laissés là par les malades, ces cierges, faible image de l'embrasement des âmes. Aussi, les hymnes liturgiques, les cantiques populaires et surtout les innombrables dizaines de chapelet se succèdent sans que jamais le recueillement ni la piété se ralentissent. Tantôt debout, tantôt à genoux, tantôt les bras en croix, tantôt prosternés et baisant la terre, cette foule en prière offre un spectacle qui faisait dire à un pèlerin : « Je croyais savoir ce que c'est que prier ; mais j'ai vu que je n'en savais rien et je l'ai appris à Lourdes. »

« Aux piscines, la vue des malades et parfois les cris de ces pauvres malheureux qui viennent se mêler au cri de la prière publique, donnent à cette supplication un accent particulier où la vraie fraternité humaine se fait sentir dans toute sa force et apparaît dans toute sa beauté.

« Pendant ce temps-là, dans la Basilique et dans la Crypte, pendant toute la matinée, au Rosaire, de minuit à midi, tous les autels sont occupés ; les messes succèdent aux messes, les communions aux communions.

« Parfois, la prière se met en marche : un groupe gravit en priant et en chantant la colline du Calvaire ; un autre se rend aux Espéluques au chant du *Stabat* ou de pieuses plaintes en l'honneur de N.-D. des Sept Douleurs, et, après avoir visité la Grotte qui lui est consacrée, entre dans celle où l'image de Marie-Madeleine rappelle le cri tombé il y a 36 ans de la roche Massabielle : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »

* * *

Mais la prière redouble encore pendant la procession du S. Sacrement, lorsque Jésus-Hostie passe à travers les grabats des malades ; alors on ne pense plus à l'imposant cortège d'un millier de prêtres et de tant de fidèles qui entourent le dais. On est tout entier saisi par les cris répétés : « Seigneur, guérissez nos malades ! Jésus, si vous voulez vous pouvez, me guérir ! Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! » Ces supplications pressantes, déchirantes, s'échappant de toutes les poitrines, font monter aux yeux d'abondantes larmes. Toutes les fois qu'on voit un malade se